

Il parle longuement des pipes et donne les dessins de trois variétés principales :

La première, dite pipe éthiopienne, est un peu plus longue que le bras : l'angle qui sépare le tuyau du foyer est presque imperceptible : le foyer est surmonté d'un animal grossièrement sculpté et qui a les formes d'une hyène.

La seconde, dite pipe indienne, est de la longueur de l'avant-bras : l'angle qui forme le point d'intersection entre le tuyau et le foyer est très-prononcé ; on y remarque une figurine gracieusement sculptée.

La troisième, dite pipe persane, se compose d'un vase de verre oblong par le bas et surmonté d'un tube auquel peuvent s'adapter une infinité de tuyaux. Le foyer est de telle manière que la fumée, par la force de l'aspiration, parcourt l'intérieur du vase rempli à moitié d'eau par fumée. Ce genre de pipe, très-usité chez les Orientaux, est connu depuis longtemps sous le nom de narguilhé.

HYMNE SUB LE TABAC. — Le libraire-éditeur, Izaac Elzévir, imprima, à la suite de la *Tabacologie* de Ménandre un hymne au tabac, ou plutôt un poème en deux chants ; Raphaël Thonn, auteur de ce poème, raconte longuement la merveilleuse découverte du tabac ; à l'en croire, cette plante était connue lorsque le dieu Bacchus fit la conquête de l'Inde. Il dit que les Indiens, poursuivis à outrance par ce dieu, se retranchèrent sur une colline et fumèrent pour se préparer à vendre chèrement leur vie. La fumée les enveloppa bientôt comme un nuage épais ; Bacchus suffoqué n'osait approcher et peu s'en fallut que le dieu ne prit honteusement la fuite devant quelques fumeurs armés seulement de leurs pipes. A côté de ces fables ridicules, on trouve dans le poème de Thonn des documents curieux qui prouvent incontestablement que le tabac avait envahi le nord de l'Europe au commencement du XVII^e siècle.

Nous avons cru que cette analyse succincte du livre du médecin-philosophe Ménandre serait lue avec certaine curiosité. La *Tabacologie* est fort rare, parce qu'on ne l'a pas réimprimée depuis 1622. Nous dirons franchement que le docteur de Leyde, dans son enthousiasme pour la nicotiane, a poussé les choses à l'extrême, et que plusieurs des faits qu'il avance sont sujets à contestation. Mais si on veut bien mettre en regard de ces histoires hypothétiques, les témoignages et les éloges d'un grand nombre de médecins et d'hommes très-savants, on restera convaincu que le tabac, que nos modernes docteurs regardent comme un poison, joue un grand rôle dans la médecine jusqu'au XVIII^e siècle.

Mouard et Everhart, contemporains de Ménandre, furent aussi les apologistes de la nicotiane. Nous avons trouvé dans la *Tabacologie* les extraits de leurs ouvrages les plus dignes d'être remarqués : aussi nous croyons parfaitement inutile d'en faire l'analyse.

LE DOCTEUR CONTUGI PLAIDE LA CAUSE DU TABAC AVEC SUCCÈS. — Pendant que les princes de l'Église prêchaient la croisade contre la nicotiane, cette plante se propageait dans toute l'Europe. On prisait, on fumait de Rome à Hambourg, de Lisbonne à Moscou. Des médecins célèbres annonçaient publiquement que le tabac ne nuisait ni au corps ni à l'esprit ; qu'il exerçait une salutaire influence sur le physique et la morale de l'homme. Les docteurs étaient séparés en deux camps ; mais les ennemis du tabac, inférieurs en nombre, luttèrent difficilement contre les préconiseurs de la tabatière, du cigare et de la pipe. Parmi ces derniers nous devons signaler le docteur Contugi, auteur d'une thèse aussi

curieuse que savante en faveur du tabac. Elle est intitulée :

Non ergo nocet cerebro tabacum.

Le tabac ne nuit donc pas au cerveau...

Le spirituel docteur, marchant sur les traces de Ménandre, d'Everhart et de Monard, s'entoure des meilleurs documents ; il ne néglige pas de citer à l'appui de ses opinions les témoignages de ses confrères. Il prouve enfin d'une manière incontestable que la fumée du tabac, au lieu de nuire au cerveau, le dégage des humeurs et exalte l'imagination.

Cette thèse du docteur Contugi fit grand bruit dans le monde médical, et nous regrettons de ne pouvoir en donner des extraits ; mais cela nous entraînerait trop loin, et nous dépasserions les bornes que nous nous sommes prescrites.

PROPRIÉTÉS MÉDICALES DU TABAC.

Nous venons d'analyser les discussions pour et contre le tabac ; nous terminerons cette partie de notre travail en indiquant les propriétés médicales, et elles sont nombreuses, de cette plante si injustement calomniée.

Tout nouveau, tout beau, dit le proverbe. L'importation du tabac en Europe produisit une quasi-révolution sociale, et bouleversa les idées de tous les médecins. De savants docteurs, partisans de la plante américaine, l'employèrent comme un remède presque universel.

Ils en tirèrent de l'huile par infusion et distillation ; ils en composèrent des sirops et des onguents.

Ils la recommandèrent en poudre, en machicatoire, en erhrine pour purger le cerveau.

Ils appliquaient les feuilles chaudes pour les humeurs œdémateuses, les douleurs de jointures, la paralysie, les furoncles, la morsure des animaux venimeux, les maladies cutanées.

Il prescrivait la fumée, le suc et l'huile du tabac comme un remède infaillible pour calmer les maux de dents.

Ils employèrent le sirop de tabac pour les toux invétérées, l'asthme et les maladies de poitrine.

En vain les facultés de Paris et de Montpellier tonnèrent contre cette étrange et bizarre innovation ; le tabac, fut vainqueur et ses ennemis n'eurent d'autre consolation que celle de persécuter la plante triomphante et ses nombreux partisans.

On sait que cette substance végétale depuis son apparition en Europe, est employée dans toutes les classes de la société, pour se procurer une sensation d'irritation, de titillation particulière, sur les membranes muqueuses des narines ou de la bouche. Le sentiment de picotement qui a lieu sur ces parties de notre organisme, révèle l'espèce d'engourdissement, d'apathie de laisser aller, auquel chaque individu est enclin, et remonte momentanément les idées, ou du moins les distraits pour quelques instants de leur cours ordinaire.

(A continuer.)

EXPLICATIONS DU DERNIER RÉBUS :

LE CARACTÈRE CHANGE DANS LE COURS DE LA VIE.

L'Album paraît toutes les semaines avec 24 pages de matières. Le Prix est de \$3.00 par année, \$1.50 pour Six Mois.

DUVERNAY, FRÈRES & DANSEREAU.